

ETON

LECOQ

DU NOM

ne devait pas
es ridicules,
elle crut que
et le chef de

ument cons-
à sa place

mari une foi
discutée. Elle
rigur à tous
Impeccable, di
si dire. Du
cela est, elle

avait organi-
c'était bien.
c'est qu'il
c, elle était

dant de con-
elle expédia
meuse, avec
adroitement
il aurait été
repose de posi-

mp de deux
tout en lar-

déjà connu
raconté avec
les exagéra-
it que des
lliers d'hom-

retourner en
Angleterre par
Etats Unis et
le Canada.

En présence
de nos paysages,
la verve et la
bonne humeur
lui revinrent.

Parvenu à la
région des
grands lacs, il
se mit à chanter
la nature et les
sites historiques
qu'il rencontrait;

il ne cessa qu'à
Han-fax.

C'est dans le
trajet de King-
ton à Montréal,
par le Saint-Laurent,
qu'il fit la chanson
suivante :

A Canadian Song
(Written on the River St. Lawrence)

Faithfully as tolls the evening chime
Our voices keep time and our oars keep
time.

Soon as the woods on shore look dim,
We'll sing at St. Ann's our parting hymn.
Row, brothers, row, the stream runs fast,
The Rapids are near, and the daylight's
past!

Why should we yet our sail unfurl?
There is not a breath the blue wave to
curl!

But when the wind blows off the shore,
Oh! sweetly we'll rest on our weary oar.
Blow, breezes, blow, the stream runs fast,
The Rapids are near, and the daylight's
past!

Uttawas' tide, this trembling moon
Shall see us float over thy surge soon.
Saint of this great Isle! hear our prayers,
Oh! grant us cool heavens and favouring
airs.

Blow, breezes, blow, the stream runs fast,
The Rapids are near, and the daylight's
past!

Le quatrième vers fait dire aux
voyageurs : " Nous chanterons à Ste
Anne l'hymne du départ," ce qui ne
signifie pas que ces expressions s'ap-
pliquent à l'équipage qui conduisait
Moore, puisque celui-ci a le soin de
nous avertir, à deux reprises, dans
les notes qu'il a laissées, qu'il navi-
guait sur le Saint-Laurent, et il
ajoute : " Ces stances sont suppo-
sées être dans la bouche des voya-
geurs qui vont au Grand-Portage
sur la rivière Uttawas." Or, le
Grand-Portage c'était Sainte-Anne
du Bout de l'île.

A cette époque, ceux qui par-
taient de Montréal pour remonter
l'Ottawa, s'arrêtaient au rapide
Sainte-Anne, première étape, où ils
disaient adieu aux amis assez fidè-
les pour les avoir accompagnés jus-
que là. C'était le véritable point de
départ pour les "pays d'en haut."
L'église de Sainte-Anne, patronne
des "voyageurs," était la dernière
du Bas-Canada—la limite du mon-
de civilisé.

Moore, qui descendait le Saint-
Laurent, ne devait pas partir de
Sainte-Anne mais plutôt y arriver, à
la rigueur.

Et puis, ce bateau qui porte une
voile (septième vers) c'est une em-
barcation du Saint-Laurent. Sur
l'Ottawa, il fallait alors se borner
au canot d'écorce.

Uttawas' tide fera toujours sou-
rire, tout en prouvant que Moore
n'a pas vu l'Ottawa. Les poètes, il

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

LE CANADA

Ottawa, 3 Sept. 1886

LA CHANSON DE MOORE

Thomas Moore, poète irlandais
célèbre, a composé trois strophes de
canot, que MM. Mondelet et Angers,
deux canadiens, ont traduites dans
notre langue avec assez de succès.
Les trois textes sont bien connus de
notre petit monde littéraire, ce qui
n'empêche pas que l'on commet
une erreur en disant que Moore a
vu la rivière Ottawa : il n'a fait que
traverser cette partie de son embou-
chure qui s'évase dans le lac Saint-
Louis, près de Montréal.

Ce qui amena le poète en Améri-
que fut la charge de registraireur
royal que le gouvernement anglais
lui donna aux Bermudes, en 1803. Il
s'y rendit, s'ennuya, trouva le cli-
mat désagréable, se nomma un
substitut, après quoi il entreprit de
retourner en Angleterre par les
Etats Unis et le Canada.

En présence de nos paysages, la
verve et la bonne humeur lui re-
vinrent. Parvenu à la région des
grands lacs, il se mit à chanter la
nature et les sites historiques qu'il
rencontrait ; il ne cessa qu'à Han-
fax.

C'est dans le trajet de King-
ton à Montréal, par le Saint-Laurent,
qu'il fit la chanson suivante :

A Canadian Song

(Written on the River St. Lawrence)

Faithfully as tolls the evening chime
Our voices keep time and our oars keep
time.

Soon as the woods on shore look dim,
We'll sing at St. Ann's our parting hymn.
Row, brothers, row, the stream runs fast,
The Rapids are near, and the daylight's
past!

Why should we yet our sail unfurl?
There is not a breath the blue wave to
curl!

But when the wind blows off the shore,
Oh! sweetly we'll rest on our weary oar.
Blow, breezes, blow, the stream runs fast,
The Rapids are near, and the daylight's
past!

Uttawas' tide, this trembling moon
Shall see us float over thy surge soon.
Saint of this great Isle! hear our prayers,
Oh! grant us cool heavens and favouring
airs.

Blow, breezes, blow, the stream runs fast,
The Rapids are near, and the daylight's
past!

Le quatrième vers fait dire aux
voyageurs : " Nous chanterons à Ste
Anne l'hymne du départ," ce qui ne
signifie pas que ces expressions s'ap-
pliquent à l'équipage qui conduisait
Moore, puisque celui-ci a le soin de
nous avertir, à deux reprises, dans
les notes qu'il a laissées, qu'il navi-
guait sur le Saint-Laurent, et il
ajoute : " Ces stances sont suppo-
sées être dans la bouche des voya-
geurs qui vont au Grand-Portage
sur la rivière Uttawas." Or, le
Grand-Portage c'était Sainte-Anne
du Bout de l'île.

A cette époque, ceux qui par-
taient de Montréal pour remonter
l'Ottawa, s'arrêtaient au rapide
Sainte-Anne, première étape, où ils
disaient adieu aux amis assez fidè-
les pour les avoir accompagnés jus-
que là. C'était le véritable point de
départ pour les "pays d'en haut."
L'église de Sainte-Anne, patronne
des "voyageurs," était la dernière
du Bas-Canada—la limite du mon-
de civilisé.

Moore, qui descendait le Saint-
Laurent, ne devait pas partir de
Sainte-Anne mais plutôt y arriver, à
la rigueur.

Et puis, ce bateau qui porte une
voile (septième vers) c'est une em-
barcation du Saint-Laurent. Sur
l'Ottawa, il fallait alors se borner
au canot d'écorce.

Uttawas' tide fera toujours sou-
rire, tout en prouvant que Moore
n'a pas vu l'Ottawa. Les poètes, il

est vrai, ont le privilège d'embellir
les choses dont ils parlent. Les
eaux de l'Ottawa sont d'un vilain
gris et rien ne le montre mieux que
le contraste frappant qu'elles pré-
sentent en cherchant à se mêler
aux flots limpides et purs du Saint-
Laurent qui les repousse d'abord et
ne les confond avec les siens qu'au
bas de Montréal. Au temps du
voyage de Godfrey Vigne (1830)
l'Ottawa, tout sauvage qu'il fut
encore, n'était pas à cet égard plus
avantagé qu'aujourd'hui.

Citons les autres notes trouvées
dans les papiers de Moore :

" Je composai ces couplets sur
un air que nos canotiers chantaient
fréquemment. Le vent était si dé-
favorable qu'ils étaient obligés de
se servir constamment de la rame,
et que nous primes cinq jours à
descendre de Kingston à Montréal,
exposés durant le jour à un soleil
ardent, et la nuit forcés de cher-
cher un refuge contre la rosée
dans de misérables huttes, le long
du fleuve, où l'on voulait bien nous
recevoir. Mais le spectacle magni-
fique du Saint-Laurent compensait
tous ces déboires. Nos voyageurs
avaient de bonnes voix et chan-
taient parfaitement à l'unisson et
d'accord. Les mots français de l'air
sur lequel j'adaptais ces stances me
semblèrent être un long récit inco-
hérent, dont je ne compris qu'une
partie, à cause de la prononciation
barbare des Canadiens. Il commen-
çait ainsi :

Dans mon chemin j'ai rencontré
Deux cavaliers très bien montés.

Et à chaque couplet le refrain :

A l'ombre d'un bois je m'en vais jouer,
A l'ombre d'un bois je m'en vais danser.

" J'ai tenté de mettre l'air en
musique, ajoute-t-il, et je l'ai pro-
blé ainsi. Privée du charme qui
s'attache au moindre soupir et au
sentiment du passé, cette mélo-
die paraît peut-être commune et
puérile, mais je me rappelle que
lorsque nous entrions, au coucher
du soleil, dans l'un des lacs super-
bes où le Saint-Laurent s'ouvre
avec tant de grandeur et d'inattendu,
j'éprouvais en écoutant ce simple
motif un plaisir que les plus fines
compositions des grands maîtres ne
m'ont jamais procuré. Et encore
aujourd'hui, il n'y a pas une note
de cet air qui ne rapporte à ma
mémoire les coups de la rame sur
les flots du Saint-Laurent, la course
de notre embarcation au milieu des
rapides, et toutes ces impressions
neuves et fantaisistes dont mon
cœur se nourrissait durant ce voya-
ge plein d'intérêt."

Il faut donc convenir que la
chanson de Moore est née sur le
fleuve et qu'elle n'appartient que le
moins possible à la rivière Ottawa—
malgré la croyance générale.

De plus, rappelons-nous que, en
1803, la coutume de visiter l'Ot-
tawa n'était pas encore établie. C'est
à peine si Philémon Wright avait eu
le temps de se canoter à Hull. La
rivière coulait au milieu d'un pays
sauvage. Enfin, ceux qui disent
que Moore a parcouru cette région
ne donnent aucune preuve à l'ap-
pui de leur croyance.

Pour terminer : Moore se vantait
de savoir cinq ou six langues vivan-
tes. Les comprenait-ils? Le doute
est permis puisque le poète ne sai-
sissait pas les paroles chantées par
nos voyageurs, d'ordinaire si faciles
à comprendre.

" La prononciation barbare des
Canadiens" est une rengaine à
l'usage de ceux qui ne parlent pas
français ; elle était déjà vieille au
temps de Moore ; elle existera en-
core au siècle prochain—à moins
que les Anglais n'apprennent le
français.

BENJAMIN SULTZ.

ÇA ET LA

M. Bonaparte Wyse est arrivé à
Winnipeg, lundi et continuera son
voyage à la Colombie Anglaise dans
quelques jours.

L'honorable John Carling, mi-
nistre de l'Agriculture, est parti
hier pour Brockville, en route pour
London, Ont.

M. Lumsden, l'ingénieur en chef
du chemin de fer Ontario et Qué-
bec dit que l'embranchement de
Smith's Fall à Montréal sera ouvert
au trafic cet automne. L'ouvrage
avance rapidement.

Le concours de tir pour le prix
du colonel Ouimet est terminé. Les
gagnants sont comme suit : lieute-
nant Cartwright, \$25 ; sergent
Goodwin, \$20 ; capitaine Ibbotson,
\$15 ; lieutenant Gray, \$15 et huit
autres, \$10.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque
Duhamel est parti hier matin pour
Montréal accompagné par M. l'abbé
Plantin, afin d'assister au banquet
donné en l'honneur de Sa Grandeur
Mgr l'Archevêque Fabre, par le
clergé de son diocèse.

Le Dr Grant, d'Ottawa, vient
d'être nommé conjointement avec
le Dr Hingston, de Montréal, mem-
bre honoraire de l'Association Mé-
dicale Internationale. Le Dr G. ont
représenté le Canada à la récente
réunion tenue à Brighton, Angle-
terre. Cet honneur est une marque
de distinction toute spéciale.

Une lettre que nous recevons du
R. P. Nolin, S. J., nous apprend
que ce zélé religieux était à Matta-
wa, dimanche dernier. Il y a
prêché sur la colonisation. Il a
dit partir mardi, le 31, pour le lac
Témiscamingue, la rivière Blanche,
la rivière Montréal, etc. ; il revien-
dra à Mattawa vers le 12 septembre
pour se diriger vers le lac Nipis-
sing, les rivières Esturgeon, Wha-
napitx et le nord de la Baie Geo-
rgienne. Succès au vaillant apôtre
de la colonisation dans sa tournée.

Le projet d'un chemin de fer
sous-marin entre l'île du Prince
Edouard et le continent marche
vers sa réalisation.

Une compagnie qui veut se char-
ger de l'entreprise vient de s'adres-
ser au gouvernement pour obtenir
un vaisseau qui fera l'examen des
lieux.

Si le résultat de l'examen est
satisfaisant, et si le projet est réali-
sable il est tout probable qu'il sera
réalisé. La compagnie qui a entre-
pris ces travaux est la même com-
pagnie qui construit actuellement
un chemin sous les eaux du Lac
Michigan.

Nous voyons par les journaux de
Montréal que la compagnie de pa-
pier Rolland, à Saint-Jérôme, reçoit
par le chemin de fer du Pacifique
trois chars de machineries des
Etats Unis, destinées à augmenter
le matériel de fabrication déjà si
considérable de cette importante
manufacture.

Depuis deux mois, des travaux
considérables ont été faits aux
bâtiments pour l'installation de
plusieurs nouvelles machines, entr-
autres, machines à papier, calen-
dres, machines à enveloppes, etc.,
qui permettront à cette compagnie
de fabriquer les papiers toiles à ré-
gistres, etc., dans les qualités supé-
rieures, que jusqu'ici, on était obli-
gé d'importer d'Angleterre ou des
Etats Unis.

B G

FLANELLES!

Nous faisons actuellement

UNE
GRANDE VENTE POUR CLAIRER
AU COMPTANT

Couvertes Assorties!

C'est un (Job lot) qui devra
être vendu à des prix encore
jamais offerts à Ottawa.

Venez en temps si vous voulez

UN BARGAIN

CONDITIONS COMPTANT---UN SEUL PRIX !

BR YSON, GRAHAM & CO.,
150, 152 & 154 Rue Sparks,
OTTAWA.

& Co.